

un monde
de possibles

Pendant un an, à raison de deux soirs par semaine, neuf détenus des établissements de la plaine de l'Orbe ont participé avec Denise Gilliland et son équipe de professionnels à un atelier de cinéma. *Article 43* retrace cette expérience. Mais pas seulement.

Ce documentaire nous montre la réalisation de cinq courts-métrages par des détenus condamnés à de lourdes peines, mais il témoigne aussi, en creux, du formidable engagement d'individus qui croient envers et contre tout en la valeur fondamentale de l'action culturelle et qui, pour que tous puissent y puiser, n'hésitent pas à mouiller leur chemise. Denise Gilliland et son équipe sont de ceux-là.

Article 43 doit son titre à un ex-article du code pénal qui donnait la possibilité d'interner des délinquants jugés dangereux pour une période indéterminée. Plusieurs participants de l'atelier y étaient soumis au moment du tournage. En attente d'un nouveau jugement, ils se sont attelés à la réalisation de leur film sans savoir s'ils sortiront un jour.

Si la prison est, par définition, un espace fermé conçu pour neutraliser des individus en les privant de liberté, la création, à l'opposé, est un espace à ciel ouvert: celui justement de la liberté.

En proposant aux détenus l'opportunité d'explorer ce terrain, Denise Gilliland et son équipe offrent bien davantage qu'une occupation: un monde de possibles. Un territoire défini, non pas sans contraintes, mais sans barreaux, où chacun peut librement user de sa capacité à rêver, à dire, à penser.

Voir les détenus s'approprier cet espace d'expression permet aussi la remise en question de quelques préjugés. Préjugés de spectateur, s'entend.

Au début du travail, Denise Gilliland refuse de connaître les motifs d'incarcération des participants à l'atelier et n'organise la rencontre qu'autour du

cinéma. Comme elle, ce n'est qu'en suivant les étapes de fabrication de leurs films que, peu à peu, nous sommes amenés à mieux découvrir chaque détenu. Lorsqu'à la fin du tournage, en même temps que la cinéaste, nous apprenons de leur bouche la nature des délits qu'ils ont commis, un vertige nous saisit. Certains d'entre eux ont tué.

Les hommes que nous avons suivis nous ressemblent davantage qu'aux idées reçues: ils ont une histoire, un visage, un prénom. De l'humour, des émotions, des inquiétudes. Comme nous.

Sans condescendance, en érigeant un pont qui communique avec la marge, le film soudain nous invite à réfléchir sur la délicate et fragile limite qui nous en sépare. Et interroge sur la part de responsabilité que nous avons dans le fait que d'aucuns la franchissent.

Si le film tout entier s'est monté sur la conviction que l'activité créatrice aide, pour reprendre les mots de Denise Gilliland, «les plus cabossés à se reconstruire», une chose est certaine: en redonnant à des prisonniers leur dignité d'homme, *Article 43*, au cœur même d'un univers de contraintes et d'interdits, m'aura permis – ce qu'à mes yeux devrait permettre toute action culturelle – de voir et de penser le monde autrement.

François Gremaud